

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre CHRISTE

Rhétorique 1904

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 233-238

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

RHETORIQUE 1904

Ils étaient partis 27. Ils revinrent 7. C'est peu et... c'est beaucoup, puisque la grande vedette, notre ami André, était là ! Il y a sans doute ceux dont le départ était sans retour : sur le chemin de la vie, qu'ils apercevaient long et fleuri, cinq de nos camarades sont déjà tombés. Je revois ce grand Bréganti, taillé comme un hercule, Fernand Pernollet, que j'eus le plaisir de rencontrer un jour à Delémont, pendant la mobilisation, en premier lieutenant-pharmacien. Je revois Hyacinthe Carraud, qui étudia le droit et devint greffier du tribunal de sa ville natale. Tous trois étaient Montheysans.

Deux autres condisciples, Joseph Luder, qui avait ouvert une étude de notaire à Sembrancher, et Henri Fragnière, qui fut capitaine-aumônier du régiment valaisan et curé de Troistorrents, s'en sont aussi allés prématurément. La mort a ouvert un large sillon dans nos rangs. Qu'à ces bons camarades, unanimement regrettés, Dieu donne un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix !

Mais les 22 autres ? N'eussent-ils pas tous dû être fidèles au rendez-vous ? Nos quatre Pères Capucins d'abord. Je sais bien qu'ils sont tous revêtus de charges importantes, mais leur *venerabilis barba* manquait à la fête. Deux sont Pères Gardiens, le troisième a édité un bouquin de philosophie et ce bon Père Callixte, qui doit être Vicaire, prêche des retraites, enseignant aux pensionnaires de la rue de Morat, à Fribourg, comment, pour faire son salut, il faut traverser la Sarine, image de la vie.

La peste soit de certaine caisse d'assurance-maladie, puisqu'elle nous priva de la bonne fortune de posséder ce jour-là notre ami, le Dr Henry Gay, médecin à Cabbio (Tessin). Valaisans et Jurassiens, nous nous étions fait une fête de le revoir. De petite taille, mais de haute intelligence, il fut presque constamment le premier de sa classe. A-t-il grandi ? Nous verrons ça dans deux ans, car j'ai la certitude qu'il sera des nôtres la prochaine fois.

Auguste Bettschardt, la personnalité politique marquante du groupe, avait envoyé un aimable télégramme d'excuses. Ses occupations de conseiller national et de conseiller d'Etat du canton de Schwytz, absorbent tout son temps.

Un que nous n'attendions pas, c'est Arthur Vannay ! Entre ses condisciples et lui, il a mis l'Océan Atlantique. Cet admirateur passionné de Chateaubriand, qui lisait en cachette, au scolasticat, les œuvres du maître, est devenu Père Rédemptoriste et est parti pour les Missions étrangères. Que les *Echos de St-Maurice*, auxquels il est demeuré abonné, lui apportent ce message et nos fidèles amitiés !

Et vous autres, les Fouvy Marius, les Stalder Xavier, Frei Joseph, Clerc Henri, Charles Stoechlin, où êtes-vous ? Que n'étiez-vous des nôtres, ce dimanche 16 octobre, où de bon matin, nous nous mîmes en route pour St-Maurice !

Il faisait une superbe journée d'automne. Nous étions quatre Jurassiens, deux curés et deux avocats, unis dans la vie comme au collège ! Nous eûmes tôt fait de traverser les Franches-Montagnes, descendre sur Neuchâtel, franchir Fribourg et la Gruyère, puis déboucher par Chardonne sur le bleu Léman, calme et majestueux, qui étalait à nos pieds sa splendeur. Après Vevey, après Montreux, voici Aigle, St-Triphon, Monthey, lieux hantés de nos souvenirs, but de nos promenades du jeudi. D'instinct, nous nous dirigeâmes vers la cure de Choëx, où nous savions qu'était notre ancien professeur de physique, le cher M. Camille. Nous n'étions pas invités et... il nous attendait. Nous le prîmes en charge, comme disent à leurs clients les taxis parisiens, et filons vers Champéry, lieu de notre réunion. Car je ne vous ai pas encore dit que l'initiative de cette petite fête était due à M. l'abbé Séraphin Rey, curé de Champéry, inspecteur scolaire, etc., rhétoricien de 1904.

Nous eûmes la joie de rencontrer chez lui nos amis Léon Meizoz, chanoine du Grand St-Bernard, et le Dr André Repond, directeur de la clinique Malévoz, à Monthey. Il fit semblant d'avoir peine à me reconnaître, il est vrai qu'il a toujours été myope ; je le reconnus immédiatement. Nous n'avions pas changé, si ce n'est la couleur des cheveux, qui sont devenus poivre et sel !

Je ne vous parlerai pas du banquet très bien servi à l'Hôtel Berra, ni de l'excellent Malvoisie offert par notre ami Séraphin. L'intimité poussait au fur et à mesure qu'on en buvait, dixit Dr André. Mais comme il convient à des rhétoriciens, nous tînmes toute la soirée de longs et interminables discours. A ce moment-là, je me rendis compte que nous étions assez nombreux, car il eût été impossible

à d'autres de prendre la parole. André, nourri des dernières théories philosophiques allemandes, trouva un redoutable adversaire en la personne de notre ami Barthoulot. Quand le Docteur allait trop loin, il lui répondait : « *Magis potest interrogare asinus quam respondere philosophus.* » Je ne sais si les termes sont exacts. Je recompose cet axiome avec mes bribes de rhétorique.

Enfin, ce fut une soirée admirable, qui se prolongea au-delà de minuit et dont les derniers échos durent échapper à notre ami Léon Meizoz, ainsi qu'à notre cher ancien professeur, tous deux confortablement installés au coin d'un canapé, replets, les yeux mi-clos !

Le lendemain matin, messe des morts pour notre ancien professeur, Mgr Joseph Abbet, et les cinq défunts de notre classe. Sur la proposition de M. l'abbé Barthoulot, il fut décidé de fonder, à l'Abbaye de St-Maurice, une messe anniversaire pour notre professeur et les défunts de la classe. Au fur et à mesure que nous partirons, nous bénéficierons de cette pieuse fondation, à laquelle le Dr André et moi souscrivîmes des deux mains, parce qu'on sait bien ce dont on a besoin !

Nous ne fîmes qu'une courte apparition à Malévoz, chez notre ami, où nous nous desséchâmes la gorge ! Nous étions invités (c'est une manière de parler, car nous avons téléphoné le matin à M. le Prieur que nous arrivions pour midi) à dîner à l'Abbaye de St-Maurice. Aimablement accueillis par Son Excellence Mgr Burquier, auquel nous rendîmes d'abord visite, nous eûmes le plaisir de rencontrer à table deux de nos anciens professeurs, MM. les Chanoines Moret et Tonoli et quelques condisciples.

Ce fut ensuite la visite, intéressante, des catacombes, et minutieuse, du nouveau collège, car le Dr André voulait absolument voir les salles de bain. Que les hygiénistes se rassurent ! Les baignoires sont nombreuses, propres et murées. Aussi le Docteur se déclara-t-il satisfait !

L'ancienne petite chapelle, qui se trouvait au rez-de-chaussée de l'ancien collège, a disparu. Nous l'aimions tant, parce que c'est là que nous allions prier avant la rentrée en salle d'étude et que nous avons été reçus Enfants de Marie !

Notre vieille salle de rhétorique nous tentait aussi. Elle a monté d'un étage ! Comme le professeur était absent, nous pénétrâmes en classe sans façon. Nous aperçûmes

une vingtaine de jeunes imberbes qui avaient l'air de travailler. « Est-ce possible, me confia M^e Simon Brahier, que nous ayons été aussi gosses que ça ? » Messieurs les Rhétoriciens de 1934, je vous fais mes excuses et vous demande pardon de cet insolent propos de l'ancien tribun du peuple !

Nous revîmes cette chaire de rhétorique à laquelle nous faillîmes mettre le feu. Nous n'eûmes aucun remords. Me désignant le vieux fourneau de pierre, l'abbé Cattin me rappela les bons moments que nous y avons passés, lorsque l'hiver soufflait et qu'Eugène ménageait le bois. C'est là, le dos appuyé contre la pierre, que notre cher professeur, Mgr Abbet, venait jouir de nos prouesses lorsque, toute la classe, nous nous étions entendus pour déclamer les harangues, qu'il n'aimait pas, de Napoléon Bonaparte à ses soldats. « Du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent !... »

Je vous fais grâce de la visite du reste du collège, du dortoir des petits, où nous pleurions sous les couvertures les soirs de rentrée. Tout ce que je puis dire, c'est que nous avons été heureux de voir le développement et la prospérité de ce collège, où nous avons passé de si belles années.

Mais l'après-midi avançait, il était bientôt 4 heures. Nos amis du Valais partirent les premiers, après que nous nous fîmes solennellement promis de nous retrouver dans deux ans à St-Maurice, pour fêter, s'il plaît à Dieu, notre cinquantenaire !

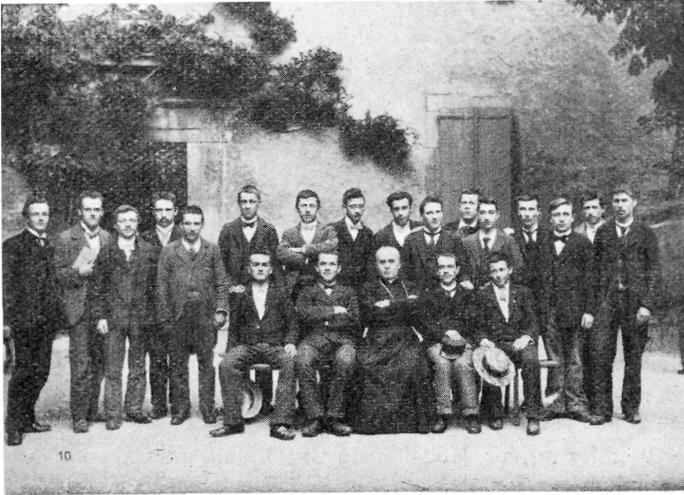
Nous avions conçu de vastes projets pour le retour que, par suite de certaines circonstances et le mauvais temps, nous dûmes abandonner. Sous la pluie et sous la neige, nous refîmes la route du Léman, traversâmes le Gros de Vaud avec halte à Yverdon, où notre ami « Thoulot » devait voir sa marraine. A Biemme, il voulut nous quitter, mais vint jusqu'à Moutier, où nous nous séparâmes avec peine, tant les liens du collège nous avaient repris !

Années bénies de notre jeunesse, passées au collège de St-Maurice, que votre souvenir est doux ! Et à vous tous, nos anciens maîtres de l'Abbaye, pour l'heureuse influence que vous avez exercée sur notre formation, pour le dévouement affectueux que vous nous avez sans cesse témoigné, je vous exprime, au nom des rhétoriciens de 1904, notre plus profonde gratitude. P. CHRISTE

N. d. J. R. — Nous avons reçu de M. l'avocat Christe une charmante lettre, qui complète très heureusement l'article précédent. Nous nous permettons donc d'en tirer les extraits suivants :

Monsieur le Chanoine,

Je joins une photographie de notre classe de rhétorique. Nous ne sommes que vingt. C'était à la fin de l'année et sept élèves devaient être déjà partis. Les vingt autres sont les suivants :



1^{er} rang, assis, de gauche à droite :

Joseph Frei, hôtelier, Einsiedeln ; Dr Simon Brahier, avocat, Moutier ; Mgr Joseph Abbet ; R. P. Candide, O. C, Vicaire, Fribourg ; Dr Henry Gay, médecin, Cabbio (Tessin) ;

2^{m^e} rang, debout, de gauche à droite :

Charles Stoechlin, fonctionnaire aux douanes ; Dr Auguste Bettschardt, Conseiller d'Etat, Schwytz ; Henri Clerc, instituteur ; Séraphin Rey, curé, Champéry ; R. P. Blaise, O. C, professeur de philosophie, Sion ; Pierre Christe, avocat, Delémont ; † Joseph Luder, notaire, Sembrancher ; Dr André Repond, chef de la Clinique Malévoz, à Monthey ; † André Bréganti, Monthey ; † Hyacinthe Carraud, greffier du Tribunal, Monthey ; R. P. Callixte, O. C, Vicaire, Bulle ; † Fernand Pernollet, pharmacien, Monthey ; Joseph Barthoulot, curé, Mervelier ; Léon Cattin, curé, Montfaucon ; Xavier Stalder, curé dans le diocèse de Coire ; Marius Fouvry, négociant, Lyon.

Je vous envoie la photographie que je possède. Je pense que vous pourrez la réduire pour la faire paraître dans les « Echos de St-Maurice » après ma chronique.

Lors de notre réunion du 16 octobre 1934, nous n'avons malheureusement pas fait de photographie. Nous n'étions que sept et, confiants dans la Providence, nous avons remis la chose à deux ans, à l'occasion de notre prochaine réunion, où nous espérons être plus nombreux.

Lors des 125 ans du Collège, en 1932, nous avons publié un cahier illustré où figurait Mgr Abbet jadis professeur de rhétorique, interrogeant un élève ; malheureusement, ignorant qui était cet élève, nous avons demandé à M. Christe, fidèle abonné des « Echos », dont il possède la collection depuis l'origine, s'il le pourrait reconnaître... Voici sa réponse :

... Il ne m'est pas possible d'identifier l'élève, qui fait probablement une traduction grecque ou latine, à côté de Mgr Abbet. Il devait appartenir à une classe antérieure à la nôtre, car nous avons été les derniers élèves de Mgr Abbet. C'est en effet en 1904 qu'il fut nommé Prieur et je me souviens encore avec plaisir de la petite fête que nous avons organisée ce jour-là. L'année suivante, il dut quitter l'enseignement pour se consacrer tout entier aux devoirs de sa nouvelle charge. Nous fûmes donc ses cadets et c'est le motif, peut-être, pour lequel il eut toujours pour nous une bonté si indulgente.

Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

P. CHRISTE, av.